

Marie-Hélène et Jacques SANTROT
 Jean-Louis TILHARD
 Pierre TRONCHE

LA DATATION DES CÉRAMIQUES DU I^{er} SIÈCLE APRÈS J.-C. EN AQUITAINE ET LE CAMP TIBÉRIEN D'AULNAY-DE-SAINTONGE (CHARENTE-MARITIME)

I. LE CONTEXTE CHRONOLOGIQUE DU CAMP MILITAIRE (P. T.)

La découverte du site consécutive à une campagne de clichés aériens de J. Dassié, en 1976, ne fut pas entièrement une surprise (1). Des stèles funéraires de légionnaires romains avaient, en effet, été mises au jour, au XIX^{ème} s., près de l'église romane ; elles comportaient la dénomination de deux légions : la *XIV Gemina* (levée en 6 ap. J.-C. et cantonnée à Mayence, de l'époque augustéenne à la conquête de la Bretagne, en 43 ap. J.-C.) et la *II Augusta* (réorganisée par Auguste entre 30 av. J.-C. et 6 ap. J.-C., d'où son surnom, et cantonnée à Strasbourg exactement à la même époque)(2).

Les photographies montraient la structure d'un camp en forme de carte à jouer, vaste quadrilatère de 292 m x 217,50 m, soit une superficie de 6,35 ha ou de 5,4 ha en superficie interne, hors enceinte, évoquant vraisemblablement une garnison de 1500 à 2500 hommes, des alignements de baraquements de soldats, des fosses internes et externes au camp, des bâtiments correspondant autour du *lagerforum*, aux *principia* et près d'un vaste *horreum*, ceux correspondant au *praetorium*. Les infrastructures sont aménagées dans le calcaire : elles sont celles d'un camp de bois et de torchis (Fig. 1).

Les premières campagnes de fouilles eurent pour but de collecter un maximum d'indices chronologiques au moyen de divers sondages et ainsi de comprendre la présence d'un tel camp en Saintonge, à 500 m de la voie romaine Saintes-Poitiers et à l'embranchement d'une bifurcation vers Limoges et Lyon (3). Puis, à partir de ce matériel, et sans a priori, de rattacher la présence de ce camp à un ensemble historique général. Bien évidemment, une fois la fourchette chronologique précisée, essentiellement à partir du matériel numismatique et céramique, il était impossible de ne pas relier la présence d'une garnison à Aulnay au contexte événementiel général de la période considérée. En effet, date

de création, lieux de cantonnements et déplacements des légions obéissent à des considérations stratégiques et politiques évidentes qui ne sauraient être le fruit du hasard (4). Les trois stèles, chronologiquement très proches, indiquent la présence d'un cimetière militaire, donc celle d'un établissement permanent, à proximité. A partir de là, dans le court laps de temps qu'elles nous suggèrent, c'est-à-dire la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et pas seulement sur des critères paléographiques, il n'est pas trop audacieux de lier stèles et camp militaire et ensuite d'avoir recours à la seule source détaillée et fiable que nous possédions pour la période : les *Annales* de Tacite. Le contexte le plus évident, en conformité avec les indications chronologiques issues des fouilles et les témoignages épigraphiques et littéraires, reste celui de la répression de la révolte de 21 ap. J.-C. (5). L'ensemble du matériel numismatique, mais aussi métallique (fibules, types d'armes et de harnachement) ainsi qu'intailles, verre, et en très grande partie, le matériel céramique, y compris les amphores, militent pour la datation proposée. La synthèse, possible pour une fois, entre les données littéraires, épigraphiques et archéologiques serait-elle trop téméraire, car trop évidente ?

C'est donc un faisceau de convergences qui oriente notre hypothèse chronologique : une totale certitude pour la période 15-43 ap. J.-C. (6), une forte présomption pour 21-43 ap. J.-C., une forte probabilité pour la période 21-28 ap. J.-C., date à laquelle, selon Tacite, les troupes cantonnées en Germanie ainsi que des renforts importants sont mis à contribution pour écraser une grave révolte de Frisons (7).

Compte tenu de la spécificité du site impliquant une utilisation particulière des espèces monétaires (solde régulière et consommation quotidienne des militaires), le matériel numismatique reste prépondérant pour suggérer une datation fiable. 314 monnaies ont été collectées dont 188 sont des bronzes à l'autel de Lyon (environ 60 %), 67 *semisses* et *quadrantes* dont 22

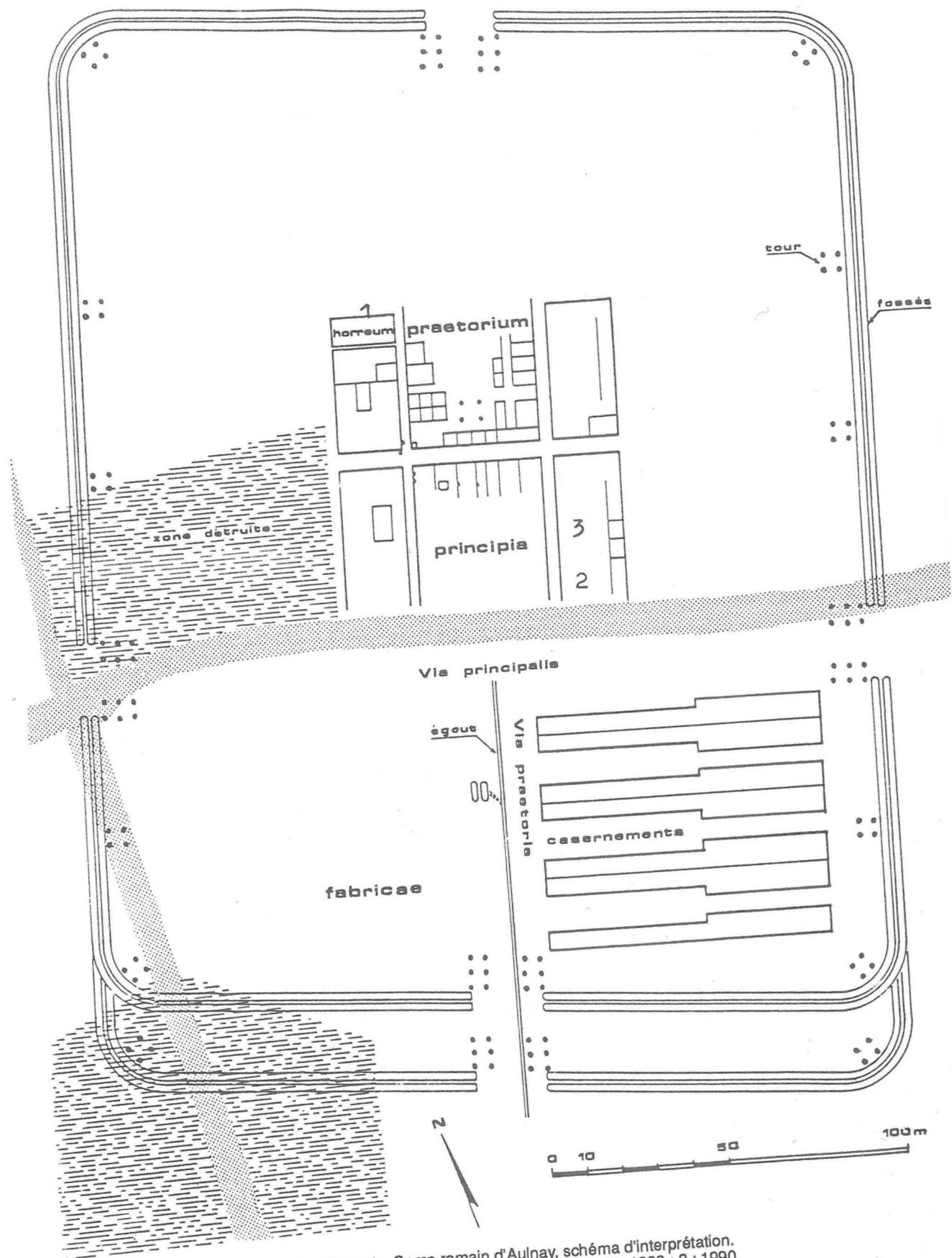


Figure 1 - Camp romain d'Aulnay, schéma d'interprétation.
Les secteurs fouillés ; 1 : 1987 et 1988 ; 2 : 1989 ; 3 : 1990

avec légende nette de Tibère, et 121 as, *dupondii* et sesterces dont 36 de Tibère et 18 d'Auguste. La réalité d'une cessation de l'activité de l'atelier de Lyon après et peut-être, à cause de la révolte de 21, paraissait envisageable à plus d'un numismate : nous pouvons raisonnablement considérer l'ensemble monétaire d'Aulnay comme témoin possible des dernières émissions de bronze et cuivre de l'atelier lyonnais et force est de constater que ce monnayage n'a été relayé par aucun autre dans le camp, à l'exception des asses tibériens à l'autel de la Providence dont la frappe s'arrête autour de 30 (8). 70 monnaies restent réfractaires à toute identification (environ 20 %) mais leur métrologie reste tout à fait conforme à celle du lot identifiable. Le reste du matériel monétaire renvoie à une circulation augusto-tibérienne. Aucune frappe ne dépasse les années 25-30.

La dispersion des trouvailles monétaires implique la perte des monnaies en cours d'utilisation. Nous savons d'autre part, par les textes, que les légionnaires recevaient leur solde à date fixe et devaient chaque jour s'approvisionner en objets et denrées de toutes sortes moyennant finance et pouvaient même se racheter des corvées auprès des sous-officiers (9). Le besoin de numéraire est donc constant et l'utilisation rapide. En outre, le versement à intervalle régulier de la solde est un des impératifs de la tranquillité des garnisons. Il paraît difficile, dans ces conditions, même au prix d'un léger décalage chronologique, de ne pas lier l'arrêt constaté des frappes à un arrêt de l'approvisionnement de la garnison. L'arrêt de la frappe autour de 25/30 est significatif : pourquoi y aurait-il eu rétention des espèces monétaires postérieures à ces dates de la part d'une garnison d'environ 2500 hommes et ce, pendant des années ? Peut-on également imaginer, compte tenu des effectifs du camp et de la durée de présence, un arrêt des livraisons pendant plus de 10 ans, c'est-à-dire un dernier approvisionnement qui aurait suffi pour la solde et l'entretien de plus de 2000 hommes pendant toute cette période ?

La dispersion spatiale des sondages effectués dans et à l'extérieur du camp et le lot sans cesse accru des découvertes monétaires, ne sont jamais venus perturber l'image de cet ensemble monétaire depuis 1976. Enfin, l'organisation des corvées dans le camp, pour des motifs évidents de confort et d'hygiène, impose les curages et vidanges des drains, puits, fosses, à intervalles réguliers.

La réalité de corvées systématiques et régulières dans le camp apparaît entre autres avec les trouvailles des grands fragments de céramique, notamment sigillée, exhumés des fosses-dépotoirs sans les autres morceaux plus petits, sans doute laissés à même le sol (10). Nous pouvons donc considérer que, d'une manière générale, le remplissage archéologique des puits, drains, fosses internes et externes des bâtiments dans le périmètre du camp, témoigne de la phase d'occupation ultime ou presque et que, par conséquent, les grandes fosses externes au camp représentent essentiellement les vidanges successives liées aux phases de corvées. Or, le matériel, surtout numismatique, reste d'une remarquable homogénéité, à la fois dans les fosses-dépotoirs internes et externes du camp. Il faut donc se résoudre à une occupation très courte du camp, ce que confirment l'absence de toute stratigra-

phie marquant différents niveaux d'occupation et la présence d'une stratigraphie unique qui est celle offerte par les matériaux de rebut jetés en vrac. Ajoutons diverses observations plus ponctuelles qui impliquent un temps d'utilisation des cantonnements relativement bref : parmi les monnaies du grand puits des *principia* fouillé en 1990, ont été retrouvés, au fond, à 7,60 m de profondeur : un as tibérien à l'autel de Lyon, voisinant avec un grand seau de bois à cerclage de fer et la chaîne qui le retenait. Dans la phase ultime de comblement volontaire, à 15 cm de profondeur : un as à l'autel de Lyon ! La monnaie retrouvée bien à plat au fond d'un trou de poteau soutenant la tour d'angle nord-ouest était un autel de Lyon à l'effigie de Tibère !...

Il nous faut donc opter pour une chronologie qui prend en compte l'étude de l'ensemble du contexte historique et du matériel archéologique. La précision de cette chronologie fait tout l'intérêt de la fouille des sites militaires, seuls capables, ou presque, d'offrir une telle particularité.

II. CERAMIQUES SIGILLEES ET A PAROIS FINES (J.-L. T.)

Les sigillées et parois fines trouvées de 1986 à 1989 (le matériel postérieur est en cours d'étude) n'ont pas modifié notablement les données de l'étude antérieure faite par M.-H. et J. Santrot (11). Nous en présentons ici un bilan synthétique.

1. LES SIGILLEES.

a. Les formes lisses (Fig. 2).

Elles n'ont pas été dessinées, mais un histogramme donne le nombre d'individus représentés par les tessons-bords (une certaine incertitude demeure pour les plus importants qui sont indicatifs). On notera, dans l'ensemble, une nette prédominance des tasses sur les

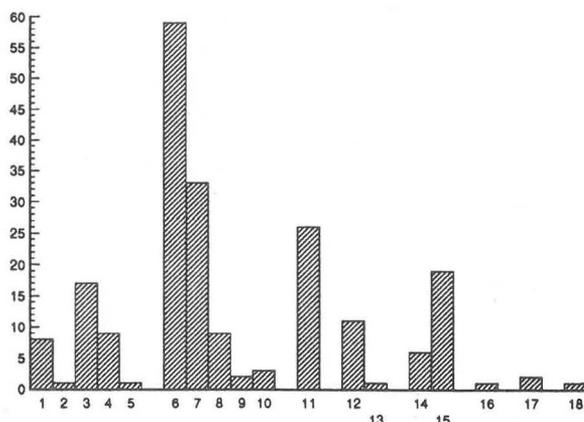


Figure 2 - Histogrammes des différentes catégories de sigillées et parois fines trouvées à Aulnay de 1986 à 1989

(nombre d'individus représentés par des tessons-bords).

- 1 : Drag. 17A ; 2 : Drag. 17B ; 3 : Drag. 15/17 ;
- 4 : Drag. 19 ; 5 : Drag. 18 (assiettes) ; 6 : Drag. 24/25 ;
- 7 : Drag. 27 ; 8 : Ritt. 5 ; 9 : Ritt. 8 ;
- 10 : Ritt. 12 (tasses et bols) ; 11 : estampilles ;
- 12 : Drag. 29 ; 13 : lagènes (formes moulées) ;
- 14 : tasses sablées ;
- 15 : tasses moulées (tasses parois fines) ;
- 16 : ovoïdes sablés (parois fines) ;
- 17 : glaçures plombifères ;
- 18 : gobelets à dépressions (parois fines).

assiettes : les Drag. 24/25 sont les plus nombreux (avec un équilibre approximatif entre grands et petits diamètres) ; les Drag. 27 comprennent trois grandes variétés : les tasses à bord guilloché (11 sur 33), les tasses à bord uni (16 sur 33) et les formes mixtes Drag. 27/Haltern 7 ou Ritt. 5 (12). Aux formes d'assiettes précédemment rencontrées s'ajoutent les Drag. 19 (13).

b. Les estampilles (Fig. 3).

26 nouvelles estampilles s'ajoutent aux 17 recensées en 1983. Sur ces 43 estampilles maintenant connues à Aulnay, 28 sont à des noms de potiers identifiés, 2 sont illisibles, et 12 anépigraphes ; 2 se présentent sur fond interne de Drag. 29 (forme à décor moulé), 35 sur formes lisses, dont 23 sur bol ou tasse contre 12 sur assiette (on retrouve ici la disproportion entre ces deux catégories de formes), 4 enfin sont sur fragment de forme indéterminée, probablement de forme lisse.

Les 28 estampilles de noms identifiés correspondent à 15 potiers différents (tous de Montans, sauf un). En tête vient *Famius* (14)(9, soit le tiers environ des estampilles nominales) dont les timbres sur assiettes et sur tasses s'équilibrent à peu près. Cette prédominance ne surprendra pas : *Famius* est l'un des potiers de Montans les plus représentés sur les sites aquitains. Cinq ne possèdent que 2 estampilles chacun, et les 9 autres n'en ont qu'une.

c. Les vases moulés (Fig. 4).

Ils se limitent à quelques fragments de lagènes et de Drag. 29 (dont seuls les plus importants sont dessinés ici) qui n'ajoutent rien de notable à l'ensemble d'Aulnay 2 ; on notera le n° 1 (lagène) dont le décor est proche des modèles italiques (en particulier l'épi).

2. LES PAROIS FINES.

a. Les formes lisses.

Elles sont peu représentées en dehors des tasses sablées (cf. Aulnay 2, p. 107, n° 139-140) dont les fragments peuvent correspondre à 6 exemplaires différents. S'y ajoutent quelques fragments d'un gobelet ovoïde sablé et d'un gobelet à dépressions à pâte blanche (non dessinés).

b. Les tasses moulées (Fig. 4).

Elles constituent l'ensemble le plus important. Les fragments appartiennent à 19 (?) tasses différentes, dont 15 portent un décor suffisamment conservé. Elles correspondent à la série étudiée dans Aulnay 2 (n° 145-163) de ces tasses ou bols hémisphériques Hermet 9 à sablage interne, produites dans les ateliers de Gaule méridionale, en particulier à Montans (15). On retrouve les mêmes schémas décoratifs : triangles de perles associés à des bifols adossés (n° 9), rinceaux ondulés (n° 10-17), palissades ou guirlandes (n° 18), imbrica-

Tableau récapitulatif des estampilles d'Aulnay

Potier*	Graphie	Forme	Référence	Total
Acutus (M)	(.)VTI	?	Fig. 2, 1	1
Agedus (M)	AGED	Dr. 27	Aulnay 2, 180	1
Amandus (M)	AMANDI	Dr. 15/17	Aulnay 2, 176	
	(A)MANDI	Dr. 27	Fig. 2, 2	2
Cato (M)	CATONIS (c.)	Dr. 24/25	Fig. 2, 4	1
Canto (LG)	CANTO (?)	Dr. 24/25	Fig. 2, 3	
	OFI.CANTI	coupe	Aulnay 2, 182	2
Famius (M)	FAMF (qa.)	Dr. 17B (2/21)	Aulnay 2, 175	
	FAMF (qa.)	assiette	id, 183	
	FAMF (qa.)	assiette	Fig. 2, 5	
	FAMF (qa.)	Dr. 15/17	Fig. 2, 6	
	FA(..) (qa.)	Dr. 15/17	Fig. 2, 7	
	FAMI (c.)	Ritt. 5	Aulnay 2, 177	
	FAMF (c.)	Dr. 25	Fig. 2, 8	
	FAMF	Dr. 27	Fig. 2, 9	
	FAMF	Dr. 24/25	Fig. 2, 10	9
Fronto (M)	(.)RONT.V	assiette	Aulnay 2, 184	1
Ingenuus (LG ?)	INGINV	coupe	Aulnay 2, 185	1
Iucundus (M)	IVC(v)	?	Aulnay 2, 188	
	IVCV(...)	Dr. 29	Fig. 2, 11	2
Privatus (M)	(PR)IVATI	assiette	Aulnay 2, 186	
	PRIVATI	Dr. 27	Fig. 2, 12	2
Repentinus (M)	RE(...) rétro	Dr. 24/25	Fig. 2, 13	1
Rufinus (M)	RVFIN	Dr. 24/25	Fig. 2, 14	1
Rufus (M)	RVFV(.)	Dr. 29	Aulnay 2, 187	
	RVFVS	Dr. 19	Fig. 2, 15	2
Secundus (M)	OF SECVN	Dr. 24/25	Fig. 2, 16	1
Ulatus (M)	OF VLATI	Dr. 17A	Fig. 2, 17	1
indéterminés	bilinéaire	?	Aulnay 2, 189	
(M probable)	bilinéaire (c.)	Dr. 24/25	Fig. 2, 18	
	IXI:IXI	Dr. 24	Fig. 2, 19	3
Anépigraphes			Aulnay 2, 179, 190-193	5
(M. probable)			Fig. 2, 20-26	7

* M = Montans ; LG = La Graufesenque ; c. = circulaire ; qa. = cartouches à queues d'aronde.

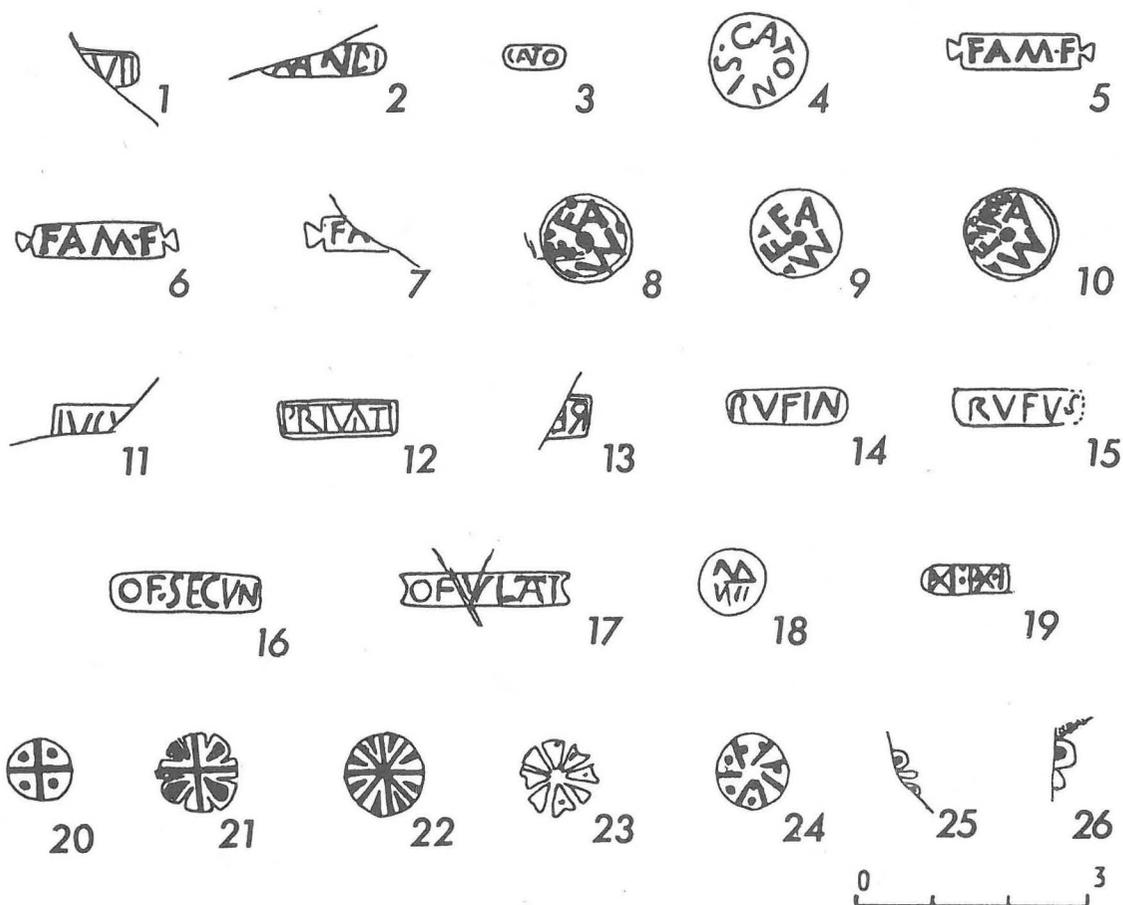


Figure 3 - Nouvelles estampilles.

tions de "pointes de flèches" (n° 19, 21) ou autres motifs végétaux avec médaillons éventuels (n° 19), cordons entrecroisés avec un remplissage de motifs végétaux (n° 22).

3. LES CÉRAMIQUES A GLACURES PLOMBIFÈRES (Fig. 4, n° 24-26).

Elles ne sont représentées que par trois exemplaires qui s'ajoutent à celui d'Aulnay 2 (p. 106, n° 137). L'un, de forme indéterminable, porte des godrons stylisés (n° 24) ; les autres, du type Déch. 60 (peut-être s'agit-il du même vase) ont un décor de feuilles cordiformes pendant de rosettes et de festons issus de grosses rosaces (n° 25), et de frises de feuilles avec un masque (?) (n° 26, il comportait un registre supérieur aux motifs incomplets).

4. CONCLUSIONS.

Il faut évoquer encore ici l'apparent décalage chronologique qui existe entre une partie du matériel céramique d'Aulnay et les données de la numismatique ; les éléments en ont été exposés par M.-H. et J. Santrot (Aulnay 2, p. 118-122). Si les formes lisses, des estampilles, certains décors, peuvent être datés de la troisième décennie de n.è., d'autres ne semblaient pas être des productions particulièrement précoces de Montans. La plupart des estampilles d'Aulnay étaient datables de la période Tibère-Claude, d'après les références récentes que l'on pouvait avoir sur la chronologie de Montans (16), mais beaucoup auraient pu aussi

bien se situer sous Claude que sous Tibère (à plus forte raison, vers 25-30). Certains décors moulés surtout étaient difficilement datables des années 20 : outre le Drag. 29 n° 196 d'Aulnay 2, ce sont surtout les tasses moulées à sablage interne (dans notre lot, seul, le n° 9 était datable des années 20). On s'accordait à dater l'organisation de ces décors de la période claudienne, voire même de Néron, par comparaison avec l'apparition des mêmes décors sur les sigillées, certainement contemporaines mais qui, elles aussi, peuvent être antérieures aux datations jusqu'ici admises et qu'il faut bien se résoudre à dater, ici, de la troisième décennie du 1^{er} s.

III. CÉRAMIQUES COMMUNES ET A PAROIS FINES D'AULNAY (M.-H. et J. S.)

Une partie importante du mobilier céramique d'Aulnay qui peut être daté selon les références traditionnelles, est compatible avec une datation tibérienne de l'occupation du camp, entre 15 et 40 ap. J.-C. environ. Bénéficiant des récentes découvertes sur les ateliers précoces de Montans, certaines céramiques sigillées et à parois fines peuvent même être datées de 20-30 ap. J.-C., voire, pour quelques-unes d'entre elles, de 20-25 ap. J.-C. Cependant, un lot important de ce mobilier céramique, devrait, si l'on en croit toujours les références traditionnelles, être daté de la fin du règne de Tibère, de l'époque claudienne et même des temps néroniens. Or, comme l'a montré Pierre Tronche (cf.

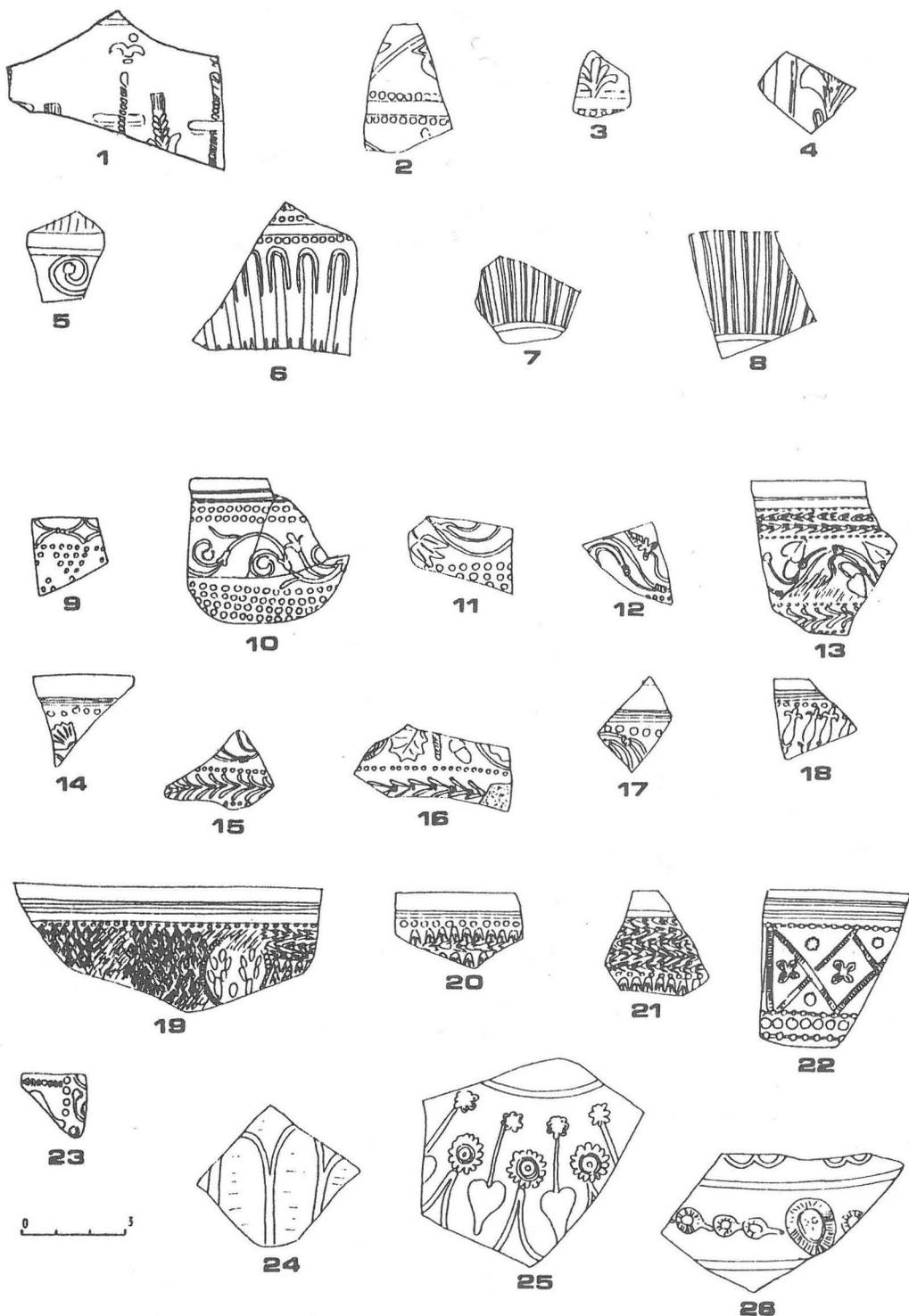


Figure 4 - 1-8 : sigillée moulée ; 9-23 : parois fines moulées (tasses) ; 24-26 : glaçures plombifères.

supra), les sources historiques comme les données archéologiques plaident pour la destruction systématique et l'abandon en 28, en 30 au plus tard, d'un camp militaire installé peu après la révolte de 21. Les céramiques trouvées à Aulnay ne peuvent donc être postérieures à la troisième décennie de n.è.

Parmi les plus fréquentes des céramiques à parois fines, les tasses Hermet 9/Ritt. 22, tournées ou moulées (Fig. 5), proviennent pour 73 % des ateliers de

Montans et de 7 % de ceux de La Graufesenque (20 % des vases sont d'identification incertaine). Quelques-unes de ces tasses, du type "archaïque", ont été tournées avec gorges ou listel, décor sablé, à "crépi-sablé" ou aux "mûres" appliquées (Fig. 5, n° 164). On les date habituellement des années 20-25 ap. J.-C. Nombreux, les modèles moulés "classiques", au type à cannelures multiples, seraient apparus autour de 25 ap. J.-C. Les tasses du "style des pointillés" sont considérées

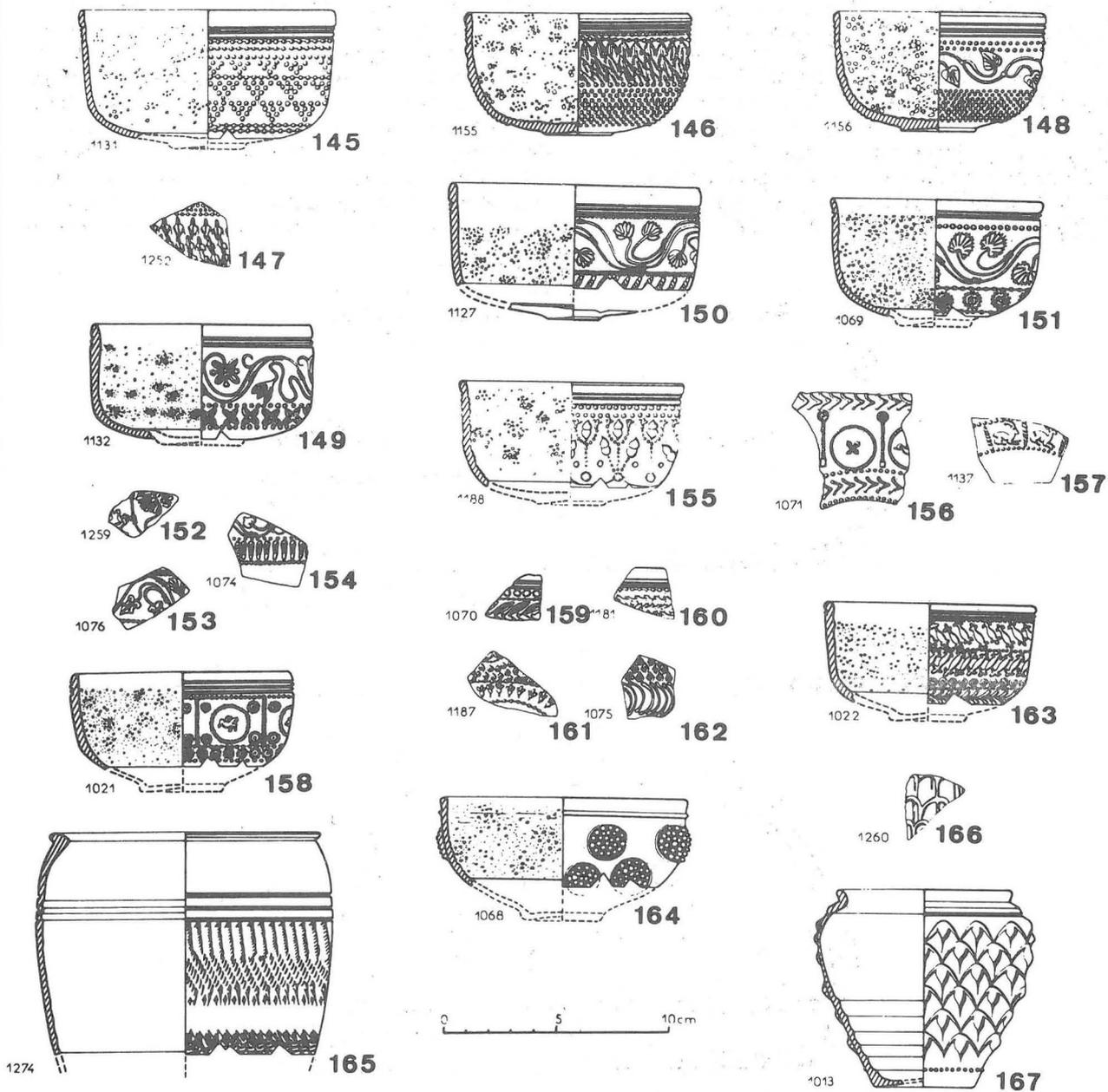


Figure 5 - Céramiques à parois fines, vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).



Figure 6 - Tasses Hermet 9/Ritt. 22 du style des pointillés Montans, vers 20-30 ap. J.-C. (J. M. Arnaud, Musée d'Aquitaine).

comme les plus précoces, vers 25-30 ap. J.-C. (Fig. 5, n° 145-148 et Fig. 7), tandis que celles du "style des rinceaux" (Fig. 5, n° 149 à 153) étaient réputées jusqu'ici être apparues entre 30 et 40 mais leur décor était considéré comme typiquement claudien pour Montans, et semblait avoir encore été diffusé sous Néron.

Le gobelet guilloché non engobé (Fig. 5, n° 165) semble être un prototype des brillants gobelets saintongeais à l'engobe orangé lustré ou brun sombre, luisant ou métallescent, à décor guilloché, sablé ou en relief

(épingles à cheveux, éperons, lunules et flammes à la barbotine) qui se répandirent probablement à partir de 40 mais dont l'apogée se situe dans les années 60-80 tant pour la qualité que pour l'abondance de la production et l'ère de diffusion. Leur absence dans le mobilier d'Aulnay confirme probablement la datation précoce donnée par la numismatique et les sources historiques.

Parmi les céramiques communes, figurent en relative abondance (mais pas davantage que sur les sites urbains contemporains), ces assiettes à engobe interne

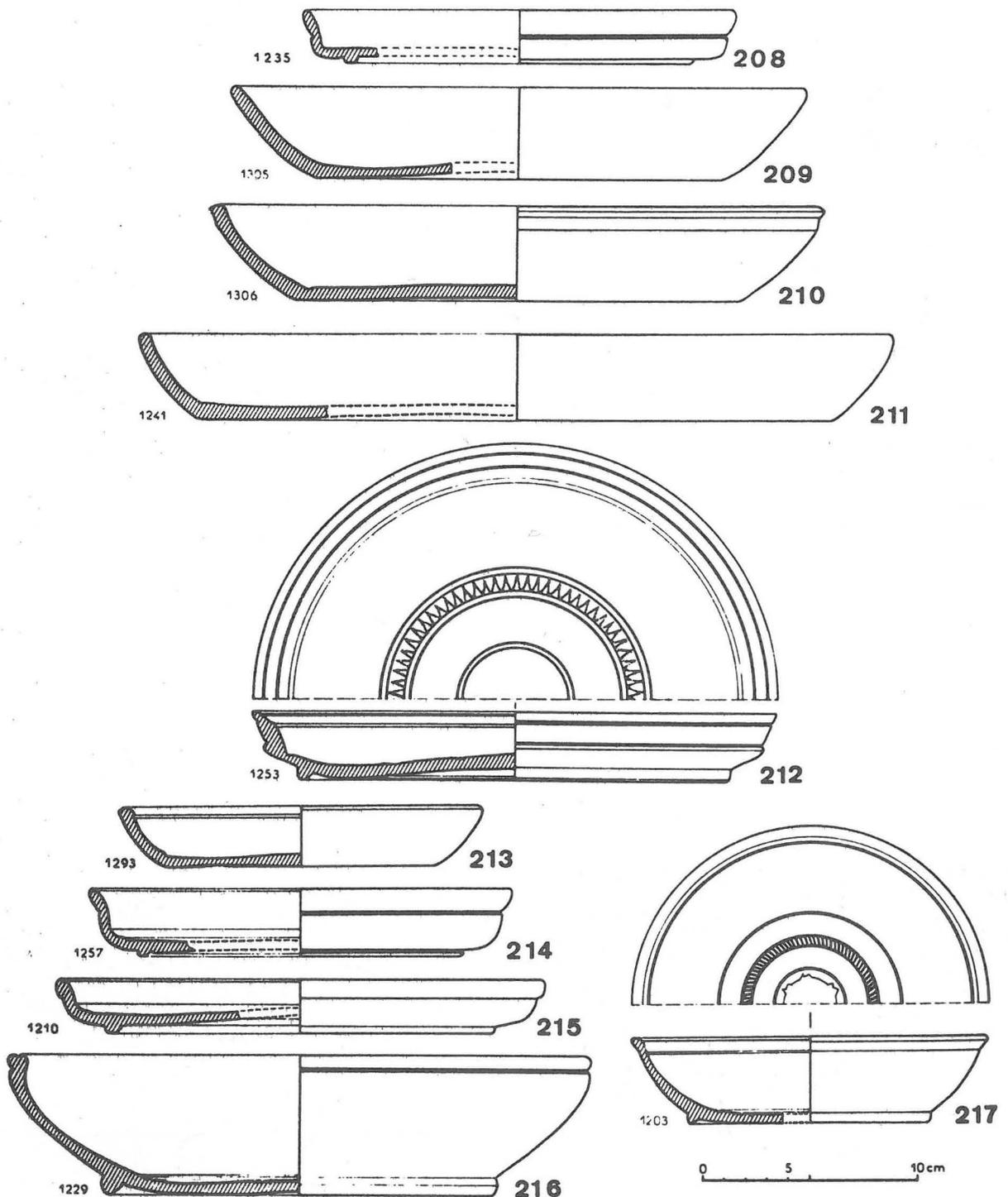


Figure 7 - Céramiques à engobe rouge pompéien (208-212) et céramiques grises fines dites à pâte "savonneuse" (213-217), vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).

rouge pompéien nécessaires à la cuisson des crêpes et bouillies de céréales, préparées dans les mortiers, qui constituaient l'ordinaire du soldat (Fig. 7, n° 208-211). Il est remarquable de constater qu'il ne s'agit pas ici d'importations italiques mais d'imitations, de productions locales. On aura d'ailleurs noté plus haut (*infra*, J.-L. Tilhard) qu'en cette troisième décennie du 1^{er} s., les potiers de Montans se sont déjà substitués à ceux d'Arezzo pour l'approvisionnement de la Saintonge en céramiques sigillées.

Malgré la proximité des ateliers de Saintes, la céramique augusto-tibérienne grise fine dite "savonneuse" est assez peu abondante (et très fragmentaire) dans le mobilier du camp (Fig. 7, n° 212-217 ; Fig. 8, n° 218-221).

Alors que leur usage par les populations gallo-romaines ne s'est véritablement répandu qu'à partir du règne de Claude, car leur type était quasiment inconnu des Gaulois, les couvercles sont particulièrement nombreux à Aulnay et c'est probablement dû à la même influence italiqne, dans ce milieu militaire, qui a favorisé

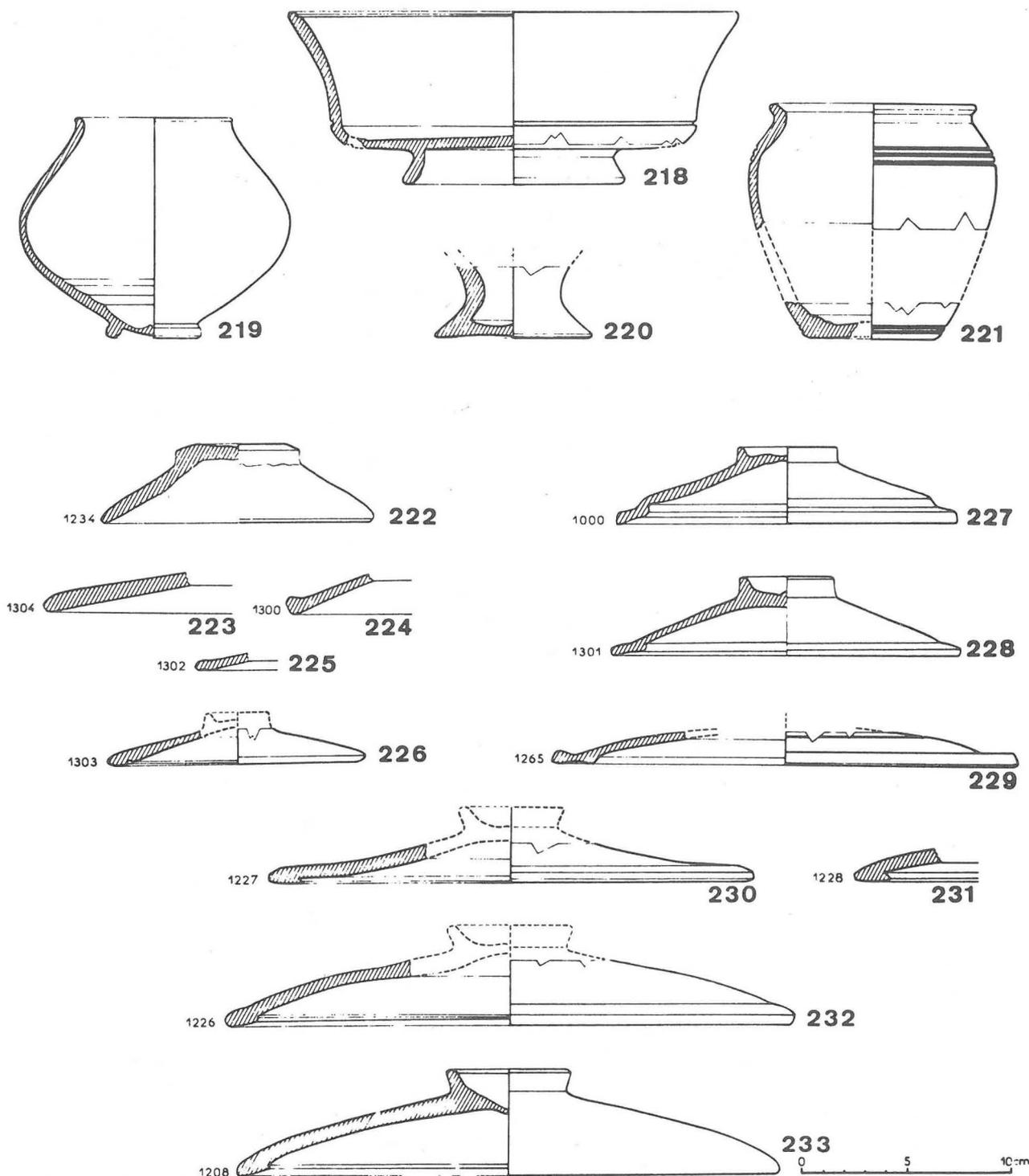


Figure 8 - Céramiques grises fines dites à pâte "savonneuse" (218-221) et couvercles en céramique commune (222-223), vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).

l'introduction en Gaule des mortiers et des assiettes engobées (Fig. 8, n° 222-223).

Si les coupes hémisphériques guillochées sont fréquentes (Fig. 9, n° 245-249), plus rares sont les coupes carénées de tradition gauloise (Fig. 9, n° 251-252) qui, ici, sont en céramique grise relativement grossière alors qu'elles figurent en grand nombre dans la production des ateliers augusto-tibériens de Saintes (pâte "savonneuse" fine).

Traditionnellement associées aux "poêles" à revête-

ment interne rouge pompéien, les mortiers sont très fréquents à Aulnay. Au type "classique" d'origine italique à râpe de quartz incrusté et à versoir "triangulaire" (Fig. 11, n° 265-267), s'ajoute ici un modèle qui paraît jusqu'ici spécifique d'Aulnay (Fig. 10, n° 253-261). Ces "mortiers d'Aulnay" pourraient avoir été fabriqués par l'atelier militaire qui produisit pour le camp des tuiles, hélas anépigraphes, d'un gabarit inédit. Les récentes prospections électromagnétiques suggèrent de situer cet atelier de potiers dans le quart sud-ouest du camp.

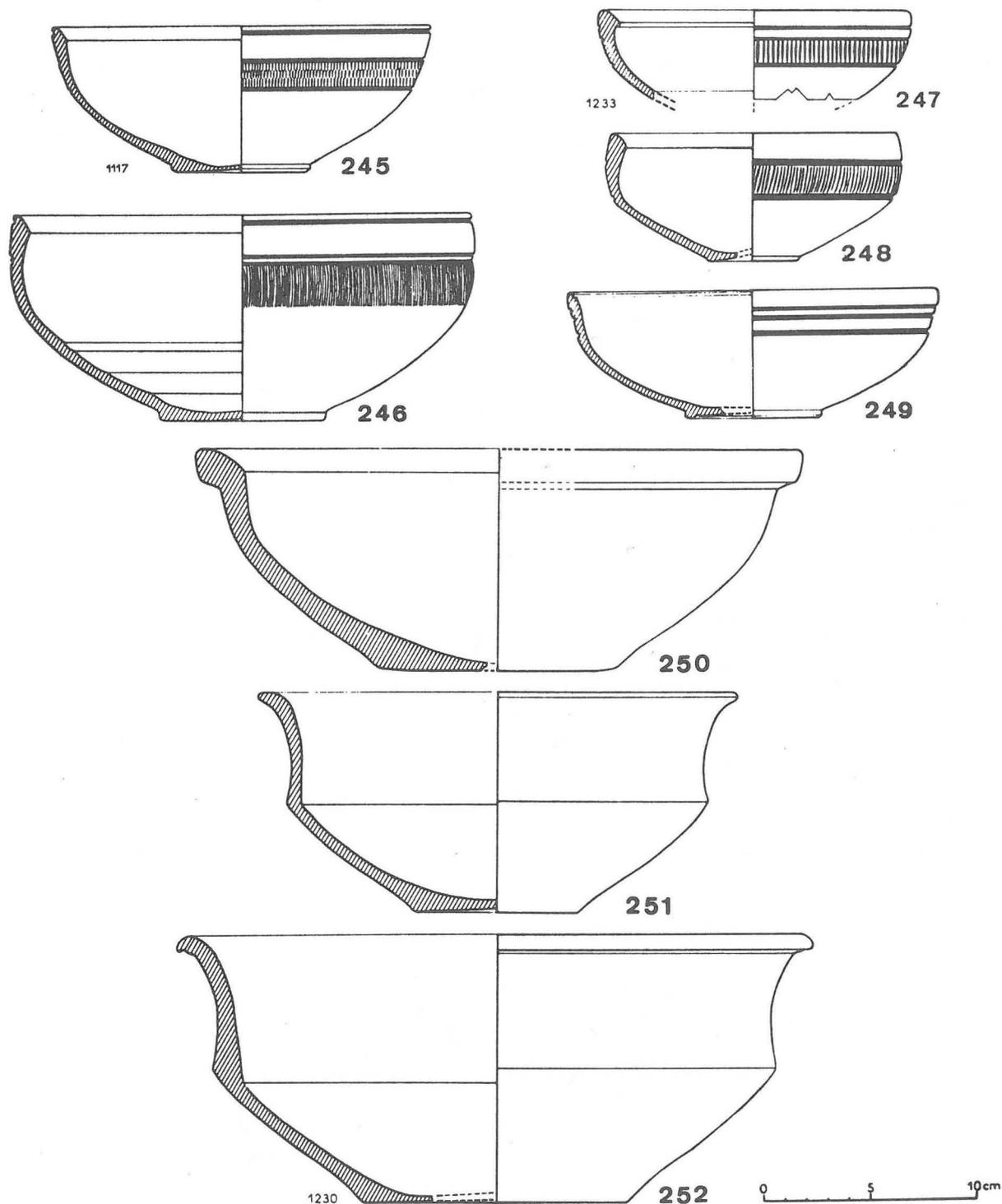


Figure 9 - Céramiques communes grises et brunes, vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).

Le reste des céramiques communes est constitué de précoces assiettes tripodes (favorables aux fritures méditerranéennes inconnues des Gaulois), de grandes coupes tronconiques à bord rentrant (de tradition indigène), de grands vases ovoïdes pour les conserves, de pichets gréseux à cols cylindriques décorés à la roulette et de cruches, ou lagènes, à lèvres en amande, prototypes des cruches ovoïdes si répandues à la fin du I^{er} et au II^{ème} s. Les œnochoés sont très rares à Aulnay. Le type saintongeais abondamment produit à Soubrant et Petit-Niort y est inconnu (17).

Toutes ces céramiques ont naturellement pu être produites et diffusées postérieurement à la date de 28-30 considérée comme celle du départ de la garnison d'Aulnay. Mais la découverte du camp des Rocheroux, à Aulnay, a cela de fondamental qu'elle interdit désormais de dater leur apparition postérieurement à la destruction et à l'abandon volontaires de ses installations que l'ensemble des données historiques et des trouvailles numismatiques, pour une fois concordantes, permettent de dater, avec une forte probabilité, autour de 30 ap. J.-C.

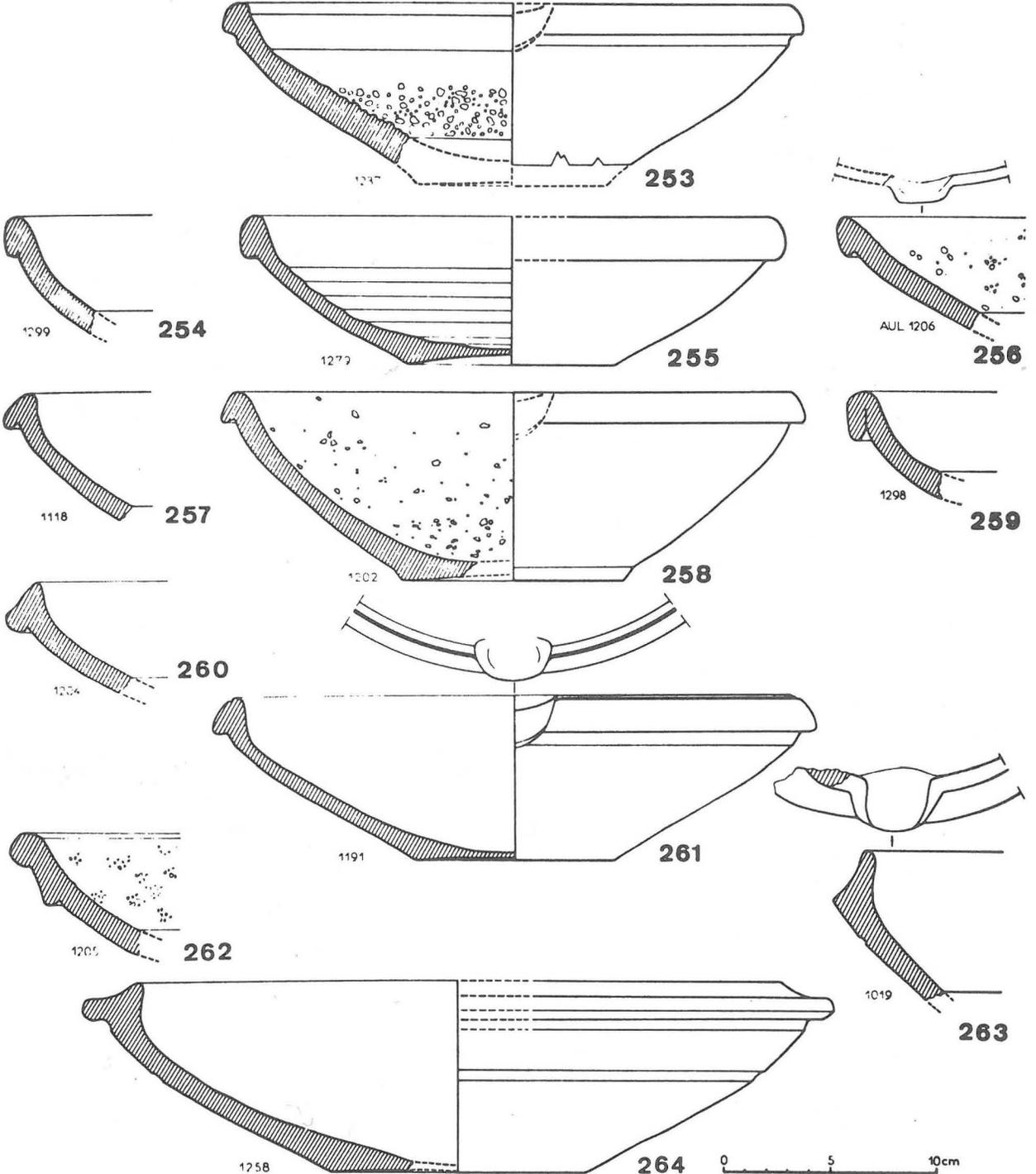


Figure 10 - Mortiers d'Aulnay, vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).

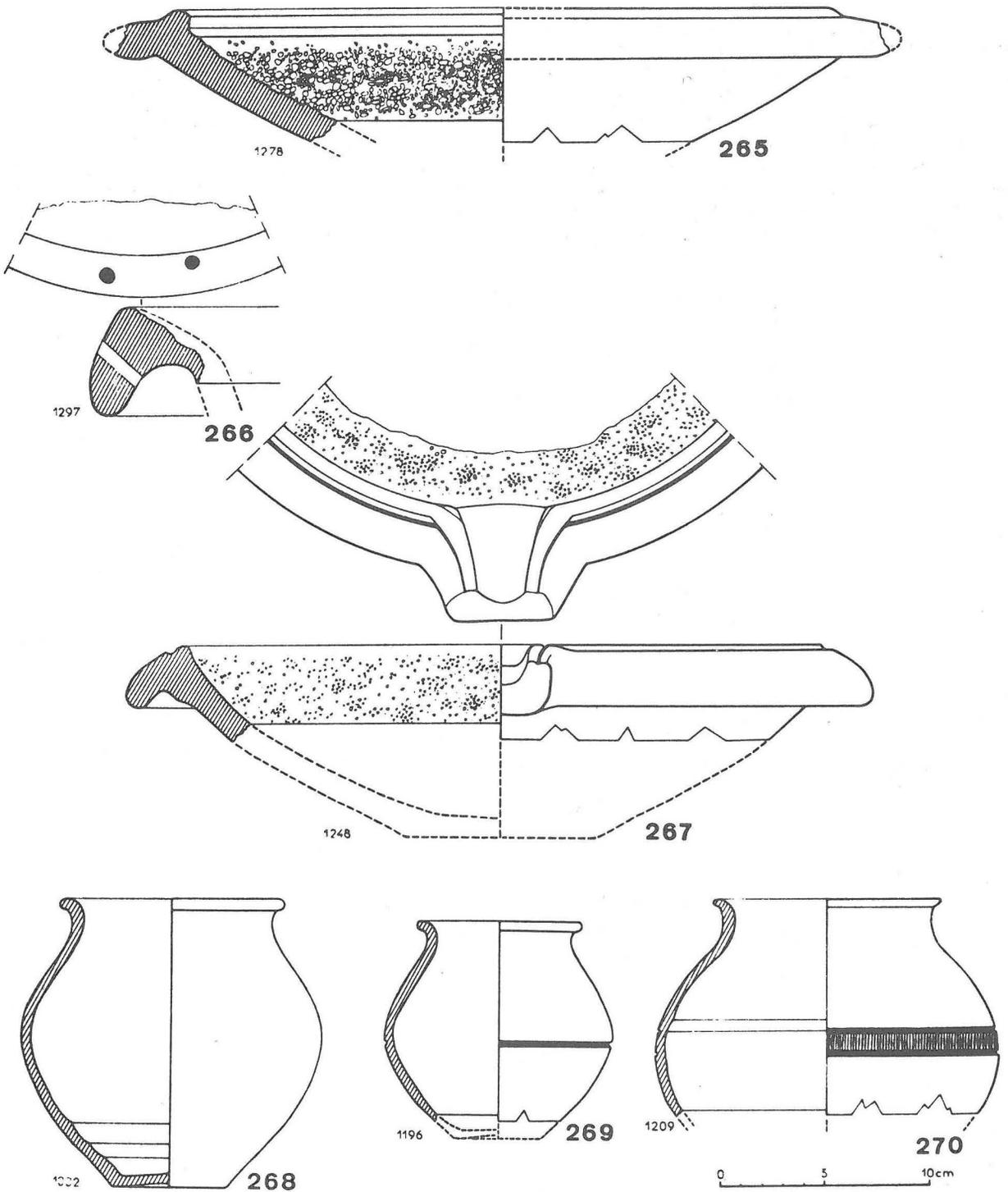
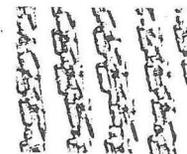


Figure 11 - Mortiers et vases ovoïdes, vers 20-30 ap. J.-C. (dessin M.-H. et J. Santrot).



NOTES

- (1) Cf. F. et D. TASSAUX, Le camp militaire romain d'Aulnay-de-Saintonge, dans *Caesardunum*, suppl. 28, 1978, p. 354-372 ; id. et P. CAILLAT, L. MAURIN, M.-H. et J. SANTROT, P. STARAKIS, P. TRONCHE, Aulnay-de-Saintonge, un camp augusto-tibérien en Aquitaine, dans *Aquitania*, 1, 1983, p. 49-95 ; id., dans *Aquitania*, 2, 1984, p. 107-157 ; D. et F. TASSAUX, M. THAURE, *L'armée romaine en Gaule*, Livret-diapositive du CRDP de Poitiers, 1986 ; F. TASSAUX, M. THAURE, P. TRONCHE, *Archéologie de la France, 30 ans de découvertes*, Catal. d'exposition, Paris, 1989, p. 346, n° 205. Pour une synthèse récente : M. REDDE, Les ouvrages militaires romains en Gaule sous le Haut Empire. Vers un bilan des recherches récentes, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1987, p. 343-368.
- (2) CIL XIII, 1121, 1122, 1123. Cf. L. MAURIN, *Saintes Antique*, 1978, p. 48-50 ; L. MAURIN et M. THAURE, Inscriptions révisées ou nouvelles du Musée Archéologique de Saintes, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 199. A propos de la chronologie des créations et dénominations de légions, se reporter en dernier lieu à l'ouvrage de Y. LE BOHEC, *L'Armée Romaine*, Picard, 1989, p. 25 et suiv.
- (3) En ce qui concerne l'environnement du camp, cf. F. TASSAUX, P. TRONCHE, Aulnay-de-Saintonge, Aunedonnacum, *Actes du colloque Aquitania sur les sites urbains*, Fédération AQUITANIA, Bordeaux, 1990, p. 47-51.
- (4) Cf. par exemple, Y. LE BOHEC, *L'Armée Romaine*, op. cit., p. 155 et suiv.
- (5) Tacite, *Annales*, III, 40-46 et plus particulièrement III, 41 : "Il n'y eut presque pas de cités où ne fussent semés les germes de cette révolte, mais ce furent les Andécaves et les Turons qui éclatèrent les premiers. Les Andécaves furent réduits par le légat Lucilius Aviola qui fit marcher une cohorte tenant garnison à Lyon. Les Turons furent défaits par un corps de légionnaires que le même Aviola reçut de Visellius Varro, Gouverneur de Germanie Inférieure et auxquels se joignirent des Nobles gaulois." Outre que les deux légions d'Aulnay font effectivement partie du dispositif de Germanie Inférieure, il paraît malaisé d'expliquer le recours à la cohorte de Lyon contre les Andécaves s'il y avait eu une garnison de plus de 2000 hommes à la limite du Poitou et de la Saintonge avant 21.
- (6) Ces deux légions, déjà associées dans une opération militaire, sont désignées dans la campagne de 15 ap. J.-C. menée par Germanicus contre les Germains. Tacite, *Annales*, I, 70.
- (7) *Annales*, IV, 73.
- (8) L'hypothèse de l'arrêt de la frappe autour de 21 était déjà envisagée par Mattingly, *RIC*, I, 2, p. 88. Pour les asses à l'autel de la Providence, cf. *RIC*, I, 2, p. 99, n° 80, 81. La frappe commence en 22-23.
- (9) Entre autres témoignages, Tacite, *Annales*, I, 17, 7.
- (10) La synthèse des rapports des fouilles dirigées par D. et F. TASSAUX de 1976 à 1985, puis par P. TRONCHE, paraît annuellement dans le *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes* et, de manière plus complète, dans le *Bulletin de l'Association pour l'Archéologie et l'Histoire d'Aulnay et de sa Région (AAHAR)* depuis 1984 (Contact : Y. PREVOST, 60 bis avenue de Limoges, 79000 Niort).
- (11) M.-H. et J. SANTROT, Céramiques à glaçures plombifères, céramiques à parois fines, céramiques sigillées, dans F. et D. TASSAUX et alii, Aulnay-de-Saintonge, un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine, dans *Aquitania*, 2, 1984, p. 106-114 et 116-122 (article cité Aulnay 2).
- (12) T. MARTIN, J.-F. GARNIER, Céramique arétine et sigillée sud-gauloise précoce d'Excisum à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), dans *Figlina*, 2, 1977 (article cité *Excisum*), p. 145-188 ; sur les formes Drag. 27, cf. p. 29, et sur cette variante, p. 163, n° 51, datée de 30-40.
- (13) *Excisum*, p. 151 (disparaît à Montans vers 35).
- (14) Aulnay 2, n° 175 ; il est bien représenté à Saintes (J.-L. TILHARD, Céramiques à vernis noir et sigillées des fouilles de "Ma Maison" à Saintes, dans Les fouilles de "Ma Maison" ; études sur Saintes antique, dans *Aquitania*, suppl. 3 (cité Ma Maison), p. 140, 189.
- (15) T. MARTIN, Quelques décorateurs de vases à parois fines de Montans (Tarn), dans *103ème Congrès National des Sociétés savantes*, Nancy-Metz, 1978, Archéologie, p. 239-264 ; cf. Aulnay 2, note 21, p. 108.
- (16) Outre *Excisum*, et les ouvrages cités dans Aulnay 2, cf. T. MARTIN, Les productions sigillées de l'atelier tibérien de Crambade, dans *Aquitania*, 1, 1983, p. 97-133 ; Informations archéologiques, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 500 ; id., 41, 1983, p. 499 ; G. BERGES, Les lampes de Montans, *D.A.F.*, 21, 1989, p. 17-23 (les lieux de découvertes datés) ; mais il est évident que l'on manque de références précises et complètes sur les données récentes des fouilles de Montans.
- (17) Le matériel céramique trouvé de 1976 à 1983 est dessiné, décrit et commenté dans M.-H. et J. SANTROT, Céramiques à glaçure plombifère, Céramiques à parois fines, Les lampes à huile, Céramiques sigillées, Céramiques brunes semi-fines décorées à la roulette, Céramiques tendres à engobe rouge pompéien, Céramiques savonneuses grises, Céramiques communes diverses, Les amphores, Activités artisanales et relations économiques, Hypothèses chronologiques, dans Aulnay-de-Saintonge : un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine, sous la direction de D. et F. TASSAUX, *Aquitania*, 2, 1984, p. 106-145.



DISCUSSION

Président de séance : Chr. VERNOU

- Jean HIERNARD** : Des problèmes de chronologie ont été évoqués pour ce camp d'Aulnay...
- Jean-Louis TILHARD** : Vous êtes bien placé pour évoquer les problèmes de datation par les monnaies !
- Jean HIERNARD** : Ce n'est pas vraiment un problème ; les monnaies en question ont pu circuler très longtemps. Cela ne me gêne pas qu'il y ait une abondance de monnaies à l'autel de Lyon. C'est normal ; elles apparaissent avec les as ou les dupondii de Nîmes, après le dernier monnayage celtique. On note, simplement, qu'il n'y a pas

de monnaies de Claude. Reste à savoir ce que sont ces monnaies : ce sont celles que les légionnaires ont rejetées, ont perdues et n'ont pas ramassées. Les légionnaires recevaient une solde mais qu'en faisaient-ils ? Apparemment, il n'y a pas de canabae autour du camp ?

Christian VERNOU : Apparemment non !

Jean HIERNARD : Alors, vivaient-ils en autoconsommation ? Où achetaient-ils les produits ? On ne sait pas. Normalement, ils mettaient cet argent dans la caisse du camp et le reprenaient en partant. Peut-être trouvera-t-on des monnaies de Claude dans la suite des fouilles ? Quel pourcentage du camp a été fouillé ?

Christian VERNOU : Je pense, sans trop me tromper, qu'1/10ème du camp a été fouillé.

Jean HIERNARD : Combien de baraquements ont-ils été fouillés ? Je crois qu'on a surtout fouillé les principia ?

Christian VERNOU : Les principia, une partie de baraquements et des drains, des fosses d'aisance.

Jean HIERNARD : Je pense qu'on ne pourra parler sérieusement que lorsque la moitié ou, au moins, un quart du camp aura été fouillé.

Christian VERNOU : Cette datation un peu haute fait-elle réagir les céramologues ?

Jean HIERNARD : Si je comprends bien, on a été obligé de "remonter" la datation d'un certain nombre de céramiques ?

Jean-Louis TILHARD : En fait, la clé est en partie dans le site lui-même et dans les ateliers. Il est toujours gênant, quand on parle de Montans ou de La Graufesenque, de dire : Thierry Martin dit... ou Alain Vernhet dit... ; on préférerait avoir des données écrites. Il est vrai que, lorsque Marie-Hélène et Jacques Santrot ont fait l'étude du premier lot de matériel, Thierry Martin a dit que cela collait avec les nouvelles datations qu'on pouvait avoir sur Montans, dans les années 20, à la rigueur. Le problème, à mon avis, est d'abord celui des tasses moulées, dont les schémas décoratifs correspondent davantage au milieu du 1^{er} s., entre 40 et 60. Mais on peut très bien penser que ces productions ont commencé un peu plus tôt. Ont-elles duré très longtemps ? Je ne le sais pas.

Jean HIERNARD : En fait, rien n'oblige à imaginer que ce corps de troupe soit reparti très vite. Ce n'est pas parce qu'on trouve la légion, en 43, en Bretagne, qu'un détachement n'est pas resté à Aulnay plus longtemps. Les monnaies ne vont pas contre cette idée. Le fait qu'il n'y ait pas de monnaies de Claude n'est pas contraignant.

Louis MAURIN : Il me semble que si on n'avait que quelques monnaies, on pourrait raisonner comme vous le faites, mais, avec 317 pièces, une monnaie de Claude serait apparue, s'il y en avait eu !

Jean HIERNARD (?) : Non !

Jean-Louis TILHARD : L'autre argument est celui de Tacite qui dit qu'en 28, pour une révolte des Frisons, on a mobilisé les légions. Ce détachement a-t-il été rappelé à cette occasion ?

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : On peut citer l'exemple de plusieurs sites en Armorique, dont Corseul, où nous pouvons dater quelques fosses des périodes claudienne et néronienne, à partir d'un mobilier peu abondant de ces périodes ; nous avons des fosses, datées de Néron, qui ne contiennent que du monnayage tibérien (d'ailleurs, jusqu'au milieu du 1^{er} s. et même après, on ne trouve, le plus souvent, que des monnaies de Tibère qui voisinent avec des statères coriosolithes...). Donc, si on ne tenait compte que des monnaies, il y aurait un gros problème ! En céramique aussi, on aurait tendance, également, à dater tibérien. Les tasses que vous décrivez, à Aulnay-de-Saintonge, nous les trouvons uniquement dans les niveaux néroniens ; mais il est possible que 25 années soient nécessaires pour qu'elles parviennent en Armorique ou qu'elles aient été rejetées 25 années plus tard... Nous avons donc un décalage relativement important et nous ne pouvons pas nous contenter, uniquement, du mobilier monétaire.

Jean-Louis TILHARD : C'est vous qui dites, sur place, que c'est néronien. Mais en fonction de quoi ?

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Nous avons étudié, en Bretagne, des ateliers de fumigées ou de Terra Nigra, ainsi que d'autres céramiques communes. Ce matériel est bien daté, en Armorique, à Vannes, Rennes, Alet, Corseul, etc..., avec, entre autres, des monnaies claudienne et néronienne ; et on ne trouve pas ce matériel céramique dans des niveaux antérieurs ; dans les niveaux augustéens et tibériens, nous n'avons pas ces céramiques fumigées (vases ovoïdes avec des petites lèvres très fines et droites), ni à Rennes sur les ateliers, ni ailleurs. Nous avons aussi l'amphore Richborough 527 dans la deuxième moitié du 1^{er} s., à partir de Néron, associée à nos premières parois fines que vous avez trouvées à Aulnay. Nous avons toujours eu la chance d'avoir des fosses où il y avait énormément de mobiliers différents : fibules, monnaies, céramiques ; nous arrivons donc, souvent, à dater à 20 près.

Louis MAURIN : La grande différence, c'est que vous nous parlez d'un milieu civil alors qu'il s'agit, ici, d'un milieu militaire où l'argent arrive et circule davantage. Par conséquent, on devrait s'attendre à trouver les nouveautés monétaires beaucoup plus vite qu'ailleurs.

Armand DESBAT : On connaît également, sur des sites lyonnais et viennois, des décalages entre la datation monétaire et la datation céramique, qui peuvent aller de 20 à 40 ans. Evidemment, les séries monétaires ne sont pas si abondantes.

Admettons la chronologie qui est proposée pour le camp d'Aulnay. Le problème est qu'il n'y a pas de stratigraphie pour donner l'idée de la durée d'occupation ; de plus, une petite partie seulement du camp a été fouillée.

Il y a le problème de Montans ; nombre des parois fines correspondent à des types qui ont également été produits à Lyon ; mais pourquoi ne les aurait-on pas fabriqués avant Lyon, à Montans ? Je l'admets. En tout cas, il y a des distorsions. Au niveau des sigillées, il faut jouer sur leur origine parce que, en ce qui concerne un certain nombre d'ateliers gaulois, on a, au niveau de la typologie, par rapport aux modèles arétins, des décalages ; on voit très bien, à Vienne, que les ateliers locaux ont conservé des archaïsmes. Alors, un Ritt. 5 produit à Montans a-t-il la même chronologie qu'un Ritt. 5 fabriqué à Arezzo ? Pas forcément ! Toutes ces données sont difficiles à maîtriser.

Pierre TRONCHE : A Aulnay, on a fouillé sans a priori. Nous sommes obligés, dans cette fouille, de faire correspondre l'essentiel des données et d'arriver à une synthèse. Or, dans le cas d'Aulnay, la mariée est, peut-être, trop belle. Il y a les numéros des légions, les textes de Tacite, etc... Le débat sur Aulnay est aussi ancien que la découverte des inscriptions. Ritterling disait qu'il s'agissait probablement d'un camp augustéen précoce lié à la mise en place du réseau d'Agrippa (cf. Strabon), ce à quoi Grenier répondait qu'il s'agissait d'un camp mis en place dans le cadre de la répression de la révolte de 21 ; et M^{lle} Whitmann disait, récemment, que c'était un camp flavien, sans en apporter les preuves, et pensait qu'il était lié, vraisemblablement, à la révolte de 69.

Jean HIERNARD : La date de 21 paraît très vraisemblable, mais ce n'est pas pour autant que les détachements sont partis tout de suite après. Le fait qu'il y ait beaucoup de monnaies à l'autel de Lyon n'est pas gênant puisqu'elles circulent, en abondance, et longtemps ; l'absence de monnaies de Claude n'est pas probante ; on est à une époque où la petite monnaie manque et on fait des imitations, mais le milieu légionnaire n'est peut-être pas le plus apte à les utiliser. Il faut se méfier des monnaies ; elles donnent des terminis, un certain nombre de précisions, mais il ne faut pas leur en demander trop ; elles peuvent être utilisées longtemps et même leur état d'usure n'est pas un critère.

Pierre TRONCHE : Le milieu militaire est très conservateur. La première monnaie trouvée est un as oncial coupé émis à Saragosse et, effectivement, la 11^{ème} Legion y a été cantonnée jusqu'en 9 av. n.è. Tous les deniers trouvés ensuite sont liés aux frappes légionnaires des guerres civiles (Mars-Antoine, notamment). Quant à l'écrasante domination de Lyon, je pense qu'elle est spécifique de l'axe administratif entre Lyon et Saintes. C'est un apex en terme de circulation monétaire. On ne tient pas absolument à la date butoir de 28 mais il y a cette coupure brutale de 22-23 et rien après. On est tenté de recourir à Tacite et à l'ampleur de la révolte des Frisons : de toute part, les légats de Germanie rapatrient les légions. Par ailleurs, on dispose de cinq intailles qui sont datées de 10-20.

Armand DESBAT : Oui, mais comment date-t-on les intailles ?

Pierre TRONCHE : C'est le même problème...

Armand DESBAT : D'un point de vue chronologique, il serait plus satisfaisant, pour un certain nombre d'études céramologiques, que le camp soit déserté en 42, pour aller faire la campagne de Grande-Bretagne. On pourrait ergoter longtemps...

Christian RICHARD : Une question candide : ne serait-il pas logique, Claude s'installant en 41, que les légionnaires reçoivent immédiatement des monnaies à son effigie ?

Pierre TRONCHE : Non, ce n'est pas un problème !

Jean-Louis TILHARD : Pour la céramique, il est intéressant de noter qu'il n'y a pas d'italiques (mais quand s'arrêtent les arrivages ?), ce qui m'inciterait à descendre un peu la date. Apparemment, les légionnaires se sont approvisionnés sur des arrivages récents de Montans.

Jean HIERNARD : On peut très bien comparer céramiques et monnaies ; l'utilisation de la céramique ne se fait peut-être pas instantanément. On peut avoir des stocks anciens écoulés avant des stocks récents, comme on peut très bien payer les légions avec des monnaies anciennes. Des monnaies de Claude peuvent arriver bien après leur frappe.

Alain FERDIERE : Avec Aulnay, le problème est celui des datations en général. Si on veut progresser, on ne peut pas se permettre, dans un premier temps, du moins, de mélanger les arguments archéologiques et les arguments historiques. Il faut avoir, d'abord, un raisonnement archéologique. Si on utilise, dès le départ, les éléments historiques, on se met dans un système qui se referme sur lui-même.

Pierre TRONCHE : Je suis d'accord sur la généralité mais ne le suis pas sur la spécificité d'un camp qui est lié à un contexte général historique bien précis. Si bien que vous ne pouvez pas ne pas mêler ce contexte précis avec le matériel archéologique.

Jean HIERNARD : Un dernier mot. Rien ne prouve que le détachement d'Aulnay ait été rappelé. Mais il est vrai que, dans votre cas, on ne peut séparer l'archéologie de l'histoire ; c'est très tentant mais dangereux !

* *
*

